

Knocking on heaven's door

Non, Bob Dylan ne figurait pas sur la liste des invités du troisième Symposium Platine de la Société suisse de médecine interne (SSMI). Pas encore, faudrait-il peut-être dire prudemment vu les talents d'organisateur et le large horizon culturel de l'ancien président Werner Bauer, dont cette manifestation porte indéniablement la griffe. Quoi qu'il en soit, les associations possibles avec le classique de Bob Dylan «Knocking on heaven's door» ne manquaient pas. Ainsi, la musicienne Inga-Lisa Stettler-Jansen a su, cette année encore, envoûter les auditeurs des accords «célestes» de sa harpe: impossible de frapper avec plus de douceur aux portes du paradis ... Ces balades dans les sphères élyséennes furent favorisées par un cadre «céleste» lui aussi: un paysage rayonnant de la splendeur de l'été finissant, sur les rives du lac de Hallwil qui abritent un bel hôtel spécialisé dans l'organisation de congrès.

Mais pas de souci à se faire: cette année pas plus que les précédentes, le symposium ne s'est pas abandonné totalement à ces bruissements harmonieux: l'unicité de cette rencontre réside précisément dans un alliage inimitable de plages de détente et de moments stimulants, voire provocants, qui procurent au connaisseur des joies intellectuelles et émotionnelles intenses, à condition toutefois qu'il ne soit pas totalement allergique aux sensations aigres-douces. Car les intervenants ne sont pas de complaisants flatteurs, mais des penseurs éveillés, dont l'esprit aiguisé se livre à des réflexions parfois pointues sur la médecine, et dont jaillit souvent un véritable feu d'artifice.

Ludwig Hasler, philosophe et publiciste, premier conférencier à s'exprimer, a d'emblée promis à son public un dur retour sur terre après de douces envolées musicales – et il a tenu parole. Son exposé n'a heureusement pas débouché sur un «Knock-out», mais plutôt, pour en revenir à Bob Dylan, sur un «Knock-in»: en effet, le Dr Knock – protagoniste ambigu de la célèbre comédie de Jules Romains – est devenu une figure marquante du symposium. Passé maître dans l'art de l'«extension des prestations», ce rusé médocastre avait réussi le tour de force de «terrasser» l'ensemble d'une population aussi saine qu'avare en la transformant en une armée de malades. La «knockisation» de la société est un phénomène dont Hasler, fin «diagnostiqueur de notre époque», constate qu'il prend aussi des proportions inquiétantes dans notre monde contemporain. Cela fait belle lurette que la médecine a pris la relève de la religion pour nous promettre le salut,

et gare aux hérétiques qui mettent en doute la prétention des nouveaux grands prêtres de posséder la seule vérité garante de rédemption!

«Amie ou ennemie? Du sens de la maladie»: avec de telles prémices, et en donnant ce titre à son exposé, le sociologue Peter Gross risquait bel et bien de se voir taxé d'hérétique. Qu'on puisse percevoir la maladie (et, à l'extrême, la mort) comme n'étant pas forcément hostile est extrêmement embarrassant pour l'intellect éclairé d'un médecin, et ce sont les originaux parmi les gens de l'art qui se posent de telles questions de sens. Gross est malgré tout parvenu à des conclusions passionnantes. En constatant que s'il existe une vie avant la mort, c'est uniquement grâce à la mort, il a rejoint Goethe, qui avait dit de la nature que la vie était sa plus belle invention, et la mort son plus grand artifice pour rendre la vie plus intense.

Hormis ces réflexions de haut vol, il y eut aussi du concret: vieux routier de l'économie, Heinz Locher, sans vraiment créer la surprise, a réfuté les craintes selon lesquelles l'économie minerait la qualité de la médecine (c'est le contraire qui est vrai!), alors que Verena Briner, présidente de la SSMI, Johannes Koeberling et Werner Bauer ont élargi l'horizon de l'assistance en esquissant l'évolution de la médecine interne dans une perspective suisse puis mondiale. Dietrich Rössler, théologien et médecin, ainsi que Roman Boutellier, mathématicien et professeur en technologie et gestion de l'innovation au Poly de Zurich, se sont lancés dans des thèmes complexes et de vastes synthèses avec des interventions intitulées: «La crise de la médecine comme crise de la culture» et «Combien d'innovation l'Homo faber (medicus) peut-il supporter?»

Une énigme n'a toutefois pas trouvé de solution: Max Stäubli, ancien médecin-chef de la Clinique de médecine interne de l'Hôpital du Zollikerberg, serait-il doté, quelque part dans sa tête, d'une sorte «de machine à poèmes»? L'aisance avec laquelle il a passé en revue les points forts de l'événement, au gré de vers pleins d'esprit composés pour l'occasion et parfaitement rimés, a en tout cas donné quelque substance à cette hypothèse de W. Bauer.

Ce qui est sûr, en revanche, c'est que le Symposium Platine continue à se voir relégué tout en queue du classement général des manifestations superflues.

Bruno Kesseli